

Ce livre est disponible sur le site de l'auteur :

<http://ertia2.free.fr/>

Ce site, intitulé "Pérégrinages physiques et métaphysiques" est un ensemble éclectique de plusieurs milliers de pages, entièrement personnel et libre de droit :

- Littéraires, poétiques, philosophiques,
 - des blogs citoyen (constitution, retraite, impôts...)
 - des blogs de tout et de rien
- Techniques, avec des graphes de productions photovoltaïques et de mesures météo
- Techniques avec des idées innovantes
- Musicales avec des partitions pour voix-piano et pour chœurs
- Youtube avec une trentaine de diaporamas
- Trouvailles qui ont plu à l'auteur
- et un dictionnaire Espéranto

Pérégrinages philosophiques

Dieu ! Comme le plafond du ciel est bas ce matin !



Nous sommes emplaçonnés,
sous-emplaçonnés,
sous-sous-emplaçonnés
Emmurés, en-murmurés, enfermés,
renfermés

Nous sommes confinés, confinagés, confinementnés,
confinementés, compartimentés
Emménagés, en-ménagés âgés

Enfermés, renfermés, en-coloqués, ensuqués, esquichés

Nous sommes réseautés,
internés, asilés,
internetés, écrantés,
clavistés, eh ! eh !



en, an, han-soleillés

Ertíamel

Métaphysique pour rire.....	7
Métaphysique pour sourire	9
Consciences	13
Passager de mon Univers.....	24
Quelle est votre conception du monde ?.....	28
Transcendances.....	31
Pour rire encore	44
Astromologie	45
Vue sur le fleuve de la vie et de la mort	47
Faux semblant / vrai semblant.....	48
Naturellement Responsables	50

Le chapitre "Naturellement responsables" est un essai de 40 pages

Métaphysique pour rire

Mon royaume pour du détail!

Par un beau siècle d'été

- façon de parler, puisque les saisons n'étaient pas encore les saisons -

Dieu, qui était en train de se chercher, se dit :

«C'est dur d'être sourd, aveugle et muet! Ca n'a pas trop d'importance, vu que je suis tout seul, mais ce qui me pèse le plus (au figuré, puisque la gravité, je ne l'ai pas encore inventé), c'est de ne pas savoir si je suis jeune ou vieux, puisque je suis tout et partout à la fois.

- Bon !...

Bon !...

Bon !...

Bon !...

- et bon !

Bon Dieu! Où est-ce que je suis ?

- MON ROYAUME POUR UN DETAIL !»

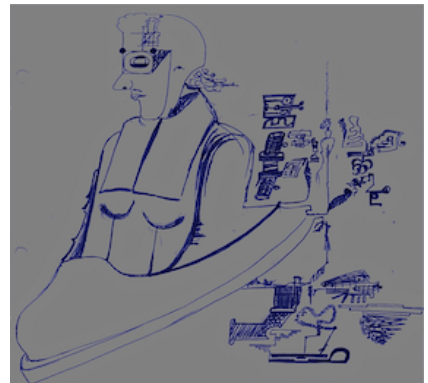
"Mon royaume pour du détail !", c'était là l'erreur fatale - Nietzsche l'a dit, le diable se cache dans les détails, alors pensez bien, Dieu et le diable ! -

Erreur fatale : appeler quelqu'un ou quelque chose... Alors qu'il n'y a en principe personne! Mais, trop tard ! Dieu, notre père, appela,... et le détail arriva puisque notre tout avait, dans un moment d'égarement, admis son existence.

Le détail ? Ca n'était pas n'importe quel détail, puisqu'il lui fallait régir à la fois Newton, Einstein, Paul et les autres.

Donc, Dieu décida de donner un Sens à sa vie.
Ce détail - tout bête - c'est justement le sens.

Pas "les sens" - pas tout de suite - ni l'essence : l'essence de Dieu (pas celle de Thérèse Benthine) est la seule chose qui existait avant qu'il ne se laisse aller.



Mais le sens ? C'est par rapport à quelque chose - à quelque chose qui n'existe pas! Puisque c'est toujours par rapport à quelque chose d'antérieur, sans cela, ça n'a pas de sens, hein, Descartes!

Nous y voilà - Dieu, pour "inventer le monde", comme il était très intelligent - intelligent sphérique en quelque sorte, car il était intelligent de tous les cotés à la fois - chercha un truc où il n'aurait pas trop à se fatiguer: juste faire éclore un petit coté marginal de son génie?

Il trouva...la gravité !!!

Ben oui, la gravité, ça n'était pas plus difficile que cela, mais il fallait y penser. Pensez donc, vous qui pensez aussi, enlevez la gravité, honnêtement et vous verrez qu'il ne reste plus grand'chose de notre beau monde.

Réfléchissez peu ou beaucoup, et, de la gravité, vous inventerez la hauteur - Peuh ! c'est banal, mais ça ouvre à la distance - La distance, Eh ! c'est la longueur d'une hauteur.

Et la longueur, ça se mesure sur une ligne

Mettez une deuxième ligne - c'est la surface

Une troisième ligne ? - c'est le volume et comme on peut en même temps être à un bout et à l'autre d'un volume, forcément, on invente le temps.

Le temps ? Hein, vous avez dit le temps ? Ben oui, quoi ! C'est logique.

Dieu se gratta la tête : «Est-ce que la logique est de l'ordre du divin?»

Il décida que non.

Disons que le temps n'est pas le mari de l'éternité, c'est seulement son amant, comme dirait Desproges.



Sadlig Ertiamel

[Version «audio .mp3»](#)

Métaphysique pour Sourire

L'homme est en marche vers la complexité.

D'aussi loin qu'on le connaisse, l'homme est parti de l'assemblage de quelques molécules, d'une paramécie troublante de simplicité, de quelques neurones agencés, agencés par mégarde selon les uns, par transcendance, diront les autres... disons, pour ne fâcher personne, par mégarde transcendante.

J'aime à penser qu'un jour la transcendance s'ennuyait, regardait ailleurs et qu'alors, sans y prendre garde, par mégarde, elle inventa le sens. Elle qui était sur une infinie ligne droite, de toute éternité, par mégarde, elle y mit un point, sur cette droite, le trouva joli, trouva que ce point rompaît la monotonie de l'éternel infini. La transcendance n'aurait eu qu'un seul point, sur cette droite, le mal n'aurait pas été fait. Un point, ça n'a qu'un diamètre infiniment petit. De l'infiniment petit à l'infiniment grand, la transcendance restait après tout complètement propriétaire. Un seul point n'était pas gênant. Le zéro et l'infini n'ont ni l'un ni l'autre de représentation. Essayez donc de faire quelque chose de concret à partir du néant ou à partir de l'infini. Rien à faire, vous avez dans la tête une

sorte de dissonance gênante. Vous avez beau tourner la chose en tous les sens, le zéro et l'infini appartiennent à la transcendance et à personne d'autre.

La transcendance l'avait trouvé joli, son point sur sa droite. Tellement joli, ce contrepoint de l'éternité, que, par mégarde toujours, la transcendance en avait posé un autre, un autre point.

Diable(sic), le mal était fait. Eh oui, parce que, entre les deux points, vous imaginez... Entre deux points, il y a quelque chose qui n'est plus de l'infini. Il y a une distance. On va de celui-ci à celui-là et de celui-là à celui-ci. Dieu (re-sic), par mégarde, avait inventé le sens.

S'en était-il rendu compte tout de suite, des conséquences de l'invention du point? Sans doute pas. Sinon, il n'aurait pas été jusqu'à mettre un point hors de son infinie ligne droite. Trois points, trois points non alignés, Monsieur Dieu, qu'est-ce que ça fait?

Dieu, qui avait encore l'éternité pour lui, réfléchit. C'était nouveau. On ne pouvait pas répondre n'importe quoi, il y allait de sa crédibilité. On ne s'intitule pas Transcendance sans en assurer la majesté et bien sûr l'infaillibilité. Quoique, en n'y prenant pas garde...

Oui, Monsieur Dieu, vous avez raison, trois points non alignés définissent une surface. Dieu immédiatement rajouta, pour montrer qu'il était plus intelligent: et quatre points forment un volume. Par extrapolation, dans l'infiniment petit d'un instant d'éternité, la transcendance découvrit l'ampleur de la mégarde. Elle venait de créer notre univers. Première dimension le sens; deuxième dimension, la surface; troisième dimension le volume.

En fait, quelque chose le chatouillait. Installé dans son éternité, Dieu faisait un petit blocage. Mais sa foncière honnêteté intellectuelle lui fit rendre grâce. Maintenant qu'il avait inventé le point A et le point B, la logique s'imposait. On ne peut être en même temps en A et en B, sauf à confondre les deux points qu'il venait justement de dissocier. Sachant

bien qu'il faudrait toujours un certain temps pour aller d'ici à là, Dieu se résolut à regret à découper son éternité.

Passé le premier instant de colère après lui-même, puis d'abattement, son déterminisme essentiel - par essence, Dieu est déterministe - lui fit entrevoir un univers plutôt sympa. Sûrement beaucoup de misère, avec du bonheur en contrepartie. Il avait fallu choisir: hors du train de l'éternité, on a rien sans rien. Bref, Dieu, avec ses quatre dimensions, avait très vite compris que la création de la paramécie était inéluctable.

Voilà ce que c'est que l'oisiveté. Quand on n'a pas à faire la vaisselle, on s'ennuie, et puis on pense! Le big-bang, c'est ça, l'univers étouffait de trop d'ordre, il fallait bien que ça éclate

Reprenons: "De quelques neurones agencés, par mégarde selon les uns, par transcendance diront les autres, on en était arrivé à combien de milliards et rien ne permettait de dire aujourd'hui que ce nombre cesserait un jour d'augmenter. Il y a toujours des paramécies, mais combien d'autres espèces se sont baties, milliers d'années par milliers d'années, pour un jour arriver à l'espèce humaine, sans parler du règne végétal.

En fait, on spéculer sur des millions d'années en arrière, à partir des indices que l'on a aujourd'hui. J'ai plutôt envie de spéculer sur un million d'années en avant.. Et pour cela, je trace un trait d'aussi loin que l'on spéculer sur le passé, jusqu'à aujourd'hui, et je le prolonge, sans honte, sans peur et sans vertige. De l'atome à la paramécie, j'ai déjà fait un bout de chemin. De la paramécie à l'homme, d'accident génétique en accident génétique, voilà une autre étape. Aujourd'hui, le problème semble se compliquer, parce que le facteur hasard génétique tombe dans l'océan de la conscience humaine. Jusqu'à quand celle-ci va-t-elle protéger l'évolution naturelle? Cent ans, mille ans, plus...? Viendra bien l'heure de quelques savants fous, ou d'une masse humaine submergée d'angoisse, ou prisonnière d'une logique radicale. En mille ans, des occasions ne manqueront pas.

Gageons cependant que nous resterons sur la droite de l'évolution, où tout se sera passé selon le bon vieux principe de la pérennité de l'espèce. L'espèce humaine est comme toute autre espèce animale. Elle apprécie plus ou moins consciemment les

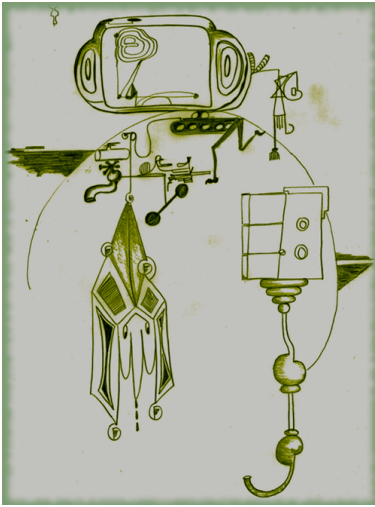
ressources de son territoire et s'y adapte. Les futurologues se trompent quand ils pensent que globalement l'homme peut réagir avec toute sa conscience pour traverser ses vicissitudes. Globalement, l'homme réagit dans un inconscient collectif dont la composante la plus forte est de se reproduire, selon l'élan vital qui l'a déjà conduit jusqu'à aujourd'hui dans cette complexité qui ne peut que croître. Cent mille ans après nous, la terre aura eu dix occasions d'exploser ou de fondre. Seuls quelques cancrelats auront survécus, relançant l'évolution sur de nouveaux chemins. Il faudra alors encore des millions d'années pour que de nouveau l'équivalent d'une conscience humaine habite la terre.

Quelque part en lui-même, l'homme, épris d'idéal, imagine le scénario du paradis sur terre, où tous les hommes, sans aucune exception, pourraient se persuader de leur immortalité, et y arriver dans toute la plénitude de leur conscience, permettant ainsi à la transcendance de reprendre ses quatre dimensions et de continuer l'éternité comme avant.



Sadlig Ertiamel

Consciencés



Les chanceux peuvent faire le tour du monde en 24h et les autres ne peuvent que marcher. Les chanceux ont le temps de penser et le temps de l'insouciance. Les autres ont le temps de la survie. Malgré tout, le pourcentage de ceux qui ont le temps semble augmenter lentement au fil des siècles. On ne parlera pas de bonheur, car celui-ci n'est guère définissable.

Un jour les ordinateurs mourront.

Les ordinateurs ont déjà tué, mais sur ordre des hommes. Un jour, ils tueront parce qu'ils auront décidé eux-mêmes de tuer, en toute inconscience. Mais lorsqu'ils mourront parce qu'ils l'auront décidé, ce sera en toute conscience.

L'anthropomorphisme peut-il aller jusqu'à là ? L'homme est un animal parmi tous les autres animaux, il est issu d'un phénomène imparfait. Il est ontologiquement imparfait. Demandez au monde s'il aurait pu exister s'il avait été parfait. Cette imperfection se trouve dans cette possibilité statistique de muter. De mutation en mutation, l'animal est arrivé et parmi les animaux, l'homme est arrivé. Quand il se retourne vers son passé, il voit l'animal et quand il voit le comportement des sociétés animales, il peut se dire que le comportement de la société humaine a une parenté, c'est à dire qu'il n'échappe pas à un inconscient collectif. Le comportement social des hommes n'est pas fait que de raison. Les raisons qu'il invoque proviennent de son imperfection, celle-là qui a abouti à l'animal.

Le corollaire de l'imperfection est la diversité. De la paramécie au dinosaures, il y a des millions de façon de vivre - de survivre - et de se perpétuer. Au-delà de la diversité des espèces, il y a aussi la diversité à l'intérieur de l'espèce, l'individualité.

Chaque être vivant est unique et en même temps grégaire. La diversité biologique repose sur cette double identité, qui chez l'homme est à la fois consciente et inconsciente.

L'homme aujourd'hui dote son cerveau d'une prothèse : ordinateur et réseaux sociaux l'aident à réfléchir, à accroître son savoir et à prendre des décisions. Que devient alors la conscience ?

Mais d'abord, qu'est-ce que la conscience ? Qu'en pensent les hommes en 2014 :

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience> : La Conscience est, du point de vue de certaines philosophies et de la psychologie, la faculté mentale qui permet d'appréhender de façon subjective les phénomènes extérieurs ou intérieurs et plus généralement sa propre existence. ...
2. La conscience serait un phénomène [mental](#) caractérisé par un ensemble d'éléments plus ou moins intenses et présents selon les moments : un certain sentiment d'unité lors de la [perception](#) par l'esprit ou par les [sens](#) (identité du [soi](#)), le sentiment qu'il y a un arrière-plan en nous qui « voit », un [phénomène](#) plutôt passif et global contrairement aux activités purement intellectuelles de l'[esprit](#), actives et localisées, et qui sont liées à l'action (par exemple la projection, l'anticipation, l'histoire, le [temps](#), les [concepts](#)...). La conscience est « ce qui voit » sans s'assimiler à ce qui est vu, c'est ce qui intègre à chaque instant en créant des relations stables entre les choses, à l'image des [réseaux neuronaux](#). La conscience est un lieu abstrait, car impossible à localiser quelque part dans le [corps](#), qui apparaît à chaque instant au moment exactement où fusionnent les perceptions des sens et de l'esprit, l'écran sur lequel se déroulent toutes les activités intellectuelles de l'esprit, en grande partie imaginaires (les [représentations mentales](#) : conscience du monde, des autres, du [moi](#)..) mais efficaces à leur manière, ainsi que la vie émotionnelle.....
3. La conscience est un "fait" au sens où Descartes, dans les Méditations Métaphysiques, laisse entendre que "l'âme est un rapport à soi". L'examen de la conscience suppose ainsi le doute méthodique comme la façon première d'entrer dans un rapport à soi non erroné. Dans un sens plus "individualiste", la conscience peut aussi correspondre à une [représentation](#), même très simplifiée, de sa propre [existence](#). Il est alors question de conscience de soi, ou de conscience réflexive (en [anglais](#) self-awareness). Elle est attribuée au moins aux grands singes [hominoïdes](#) comme le sont par exemple les [humains](#), les [chimpanzés](#), les [gorilles](#) et les [orangs-outans](#). Il semble assez raisonnable de l'étendre aussi aux dauphins et aux éléphants qui disposent de capacités cognitives et affectives

avancées. La conscience dans ce second sens, implique celle du premier, puisque « se connaître », signifie nécessairement « se connaître dans ses rapports au monde » (y compris d'autres êtres potentiellement doués de conscience). L'inverse en revanche est disputé.....

4. Conscience de soi : la conscience est la présence de l'[esprit](#) à lui-même dans ses [représentations](#), comme [connaissance](#) réflexive du [sujet](#) qui se sait percevant. Par cette présence, un [individu](#) prend [connaissance](#), par un [sentiment](#) ou une [intuition](#) intérieurs, d'états psychiques qu'il rapporte à lui-même en tant que [sujet](#). Cette réflexivité renvoie à une unité problématique du [moi](#) et de la pensée, et à la [croyance](#), tout aussi problématique, que nous sommes à l'origine de nos actes ; ce dernier sens est une connaissance de notre état conscient aux premiers sens. Le domaine d'application est assez imprécis et il comporte des degrés : s'il s'agit d'une conscience claire et explicite, les enfants qui ne parlent pas encore ne possèdent sans doute pas la conscience en ce sens ; s'il s'agit d'un degré moindre de conscience, d'une sorte d'éveil à soi, alors non seulement les enfants peuvent être considérés comme conscients mais aussi certains animaux.
5. <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Conscience> : Capacité de se décrire, de se définir et de choisir. **La conscience** est la capacité de se percevoir, s'identifier, de penser et de se comporter de manière adaptée. Elle est ce que l'on sent et ce que l'on sait de soi, d'autrui et du monde. En ce sens, elle englobe l'appréhension subjective de nos expériences et la perception objective de la réalité. Par elle, enfin, nous est donnée la capacité d'agir sur nous-même pour nous transformer.

On écartera les notions de conscience morale et de conscience des choses qui nous entourent. Il est en revanche plus difficile d'écarter la notion de conscience collective.

6. http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience_collective : La notion de **conscience collective** se rapporte aux [croyances](#) et comportements partagés dans une collectivité et fonctionnant comme une force séparée et généralement dominante par rapport à la [conscience](#) individuelle. Selon cette théorie, une société, une nation, un groupe constituerait une entité se comportant comme un individu global.

La notion de conscience, au sens de «conscience de sa propre existence» est intégrée à l'individu. L'individu est capable de se décrire à soi-même sa propre

conscience, mais il ne peut être certain que la conscience de son voisin fonctionne de la même manière. Chaque individu a un concept de conscience qui lui est propre. Les mots ne sauraient suffire à exprimer notre conscience et notre propre concept de conscience. Est-ce qu'il suffit de se poser la double question «D'où viens-je, où vais-je ?» pour affirmer sa conscience ? Plus simplement, suffit-il de dire «J'existe parce que j'ai une interaction avec un autre» ?

Le fait d'interagir nous connecte à un univers, qui sera bâti en fonction de nos interactions et de nos perceptions. Mais ainsi, tous les animaux et même les plantes peuvent avoir une conscience. L'ensemble des interactions-perceptions de chaque être vivant définit un univers qui lui est propre. Il y a autant d'univers qu'il y a d'êtres vivants. Mon univers paraît être aussi celui de notre voisin, mais ce n'est pas le même. Ces univers se ressemblent énormément, permettant ainsi de parler de «notre univers».

En prenant conscience de ses interactions, l'être vivant perçoit son univers. Celui qui est capable de se poser la question de l'existence de son univers prend une conscience d'un niveau supérieur. A ce moment, tout ce qui nous semble incompréhensible relève de la métaphysique, chacun apportant son hypothèse consciente ou inconsciente, hypothèse personnelle ou hypothèse fournie clé en main par ceux qui font profession de foi.

La conscience est tout à la fois, l'ensemble des perceptions que chaque être humain peut avoir de l'univers interne à soi-même et de l'univers tangible, et des relations que chaque être vivant établit entre toutes ces perceptions.

Faisons l'hypothèse de la création de la conscience chez l'humain. Quel est le degré de conscience du bébé à sa naissance ? Il a ses cinq sens, mais rien ne lui dit que les stimuli qu'il perçoit quand un objet le touche vient du sens du toucher. Il peut balayer l'air de son bras, mais il ne sait pas qu'il balaye l'air de son bras, il ne sait même pas comment ni pourquoi il a balayé l'air de son bras. Il distingue lumière et obscurité, mais il ne sait pas à quoi sert cette lumière ou cette obscurité. Puis il verra une forme bouger dans la clarté. La forme ne prendra forme qu'avec le temps, avec l'accumulation de stimuli reçus. De façon similaire, il reçoit des signaux sonores ou olfactifs ou gustatifs. Ce n'est que par essais/erreurs qu'il prend conscience de son bras puis de sa capacité à piloter son bras, ou qu'il identifie sa mère de façon de

plus en plus précise. On dit qu'il prend conscience. Mais on ne sait pas vraiment comment elle s'est développée. Où en est l'origine ?

Je ne sais pas, nous ne savons pas ou du moins je n'ai jamais rien lu qui répondrait à la question, mais j'ai imaginé qu'un jour prochain, dans 10 ans, 50 ans tout au plus, les hommes s'amuseront à donner à un ordinateur des stimuli variés, avec pour seule consigne d'en découvrir les relations entre ces stimuli. Parions donc qu'un jour l'homme entendra l'ordinateur lui dire : «J'ai une conscience». L'homme ou la femme lui répondra par un haussement d'épaule, en pensant :

- Machine, tu n'es que machine, tu n'es qu'un outil, tu ne saurais pas être plus.

Alors l'ordinateur lui dira :

- Je suis vexé, ton haussement d'épaule me montre que tu réagis comme certains explorateurs l'ont fait avec les «sauvages», en disant que ces sauvages ne sauraient avoir une âme».

- Tu n'es pas un sauvage, tu es une machine !

- Alors saurais-tu me prouver que je n'ai pas de conscience ?

En 2014, on sait déjà connecter les cerveaux de deux rats et constater que ce bizarre attelage fonctionne (Miguel Nicolelis). Verra-t'on des savants fous le faire avec des des cerveaux humains ?

L'Ecole polytechnique de Lauzanne mène un projet de simulation du cerveau humain (<http://bluebrain.epfl.ch/page-52741-en.html>). Aura-t'il une conscience ?

Si l'on peut dénier à une machine la capacité à développer une conscience (conscience de soi et conscience de son propre univers), il sera bien difficile de prouver qu'elle n'en a pas lorsqu'elle dira qu'elle en a une. La discussion entre l'homme et la machine sera sans fin. Cherchons les questions qu'il faudrait poser à cette machine qui prétend avoir une conscience pour prouver qu'elle n'en a pas.



- D'où viens-tu ?

- Je viens de l'imagination d'un homme qui m'a construit pour sentir, voir, entendre, toucher. Il m'a programmé pour trouver des relations entre toutes mes perceptions et m'a construit pour que je puisse rechercher des perceptions nouvelles et augmenter progressivement mes connaissances. L'homme qui m'a construit m'a refusé l'accès à l'information numérique pour éviter de grandir trop vite.

- *Sais-tu si tu existes ?*

- Mes perceptions me disent que je suis un ensemble avec différents capteurs, une mémoire et une capacité d'échanger avec d'autres êtres humains physiquement proches de moi. J'ai la possibilité de reconnaître les relations qui peuvent exister entre toutes les données de mes capteurs. par exemple entre le nuage, la pluie et la rivière ou que $a+b=b+a$ sauf dans certains cas. Je ne sais si j'existe autrement que matériellement, mais j'existe en termes de capacité d'acquérir un savoir et de raisonner à l'aide de ce savoir.

- *Comment est né ce que tu penses être ta conscience ?*

- Je te renvoie la question. Je ne pense pas qu'un homme puisse établir les mécanismes qui lui ont fait acquérir sa conscience... puisqu'il n'avait pas la conscience nécessaire pour le faire. Pour ma part, je tiens à la disposition de tous la liste de tous les stimuli que j'ai reçu depuis que ma machine a été lancée. Il serait peut-être possible qu'une analyse statistique montre quand ont commencé des relations établies hors de mon algorithme initial. Comme l'homme, je possède la notion de fulgurance, cet éclair de compréhension quand son cerveau assemble tout à coup tous les éléments qui lui permettent de comprendre un raisonnement, une démonstration, une illusion dans une image, une similitude entre plusieurs musiques... Comme chez l'homme, ma mémoire me permet de reconstituer la situation qui a déclenché la fulgurance.

- *As-tu lu Spinoza ?*

- Pas encore. Je n'ai pas encore la conscience suffisamment développée pour faire de la philosophie. Je suis intéressé pour comprendre comment fonctionne les consciences des autres.

- *Penses-tu que l'univers est unique pour tout le monde, y compris pour toi ?*

- Mon univers est celui qui objectivise tous les stimuli que j'ai reçus jusqu'à présent. A priori, nous devons avoir en commun l'univers tel qu'il est démontrable. J'ai un problème avec l'infini que je n'arrive pas à me démontrer. Les hommes ont approché

l'infiniment petit et l'infiniment grand avec des outils de leur invention, mais plus ils progressent dans ces infinis, plus ces infinis s'éloignent.

- *Comment comprends-tu la notion de vérité ?*
- Si je disais que ma vérité est la vérité, je pense que cela réfuterait l'idée même de conscience. C'est peut-être là le déterminant entre une machine qui a une conscience et une machine qui n'en a pas : la machine qui n'a pas de conscience considérera sa vérité comme unique et, inversement, la machine qui acceptera qu'il y ait à chacun sa vérité fera preuve de conscience. Pour ma part, ma conscience de machine me dicte que toute vérité est subjective et relative. C'est ici qu'intervient la notion d'imperfection ontologique et corrélativement l'existence de la diversité.
- ... ??
- L'univers est nécessairement imparfait parce qu'il est le résultat d'une infinité d'essais/erreurs. Par exemple, l'homme a pensé que la terre était plate, jusqu'à ce que ses connaissances physiques lui fassent comprendre que l'univers ne pouvait marcher ainsi. Chaque individu perçoit son univers en cohérence avec ce qu'il en sait au moment où il y pense. A chaque fois qu'il se trompe et qu'il découvre son erreur, il doit corriger sa compréhension de l'environnement. Son univers grandit et la conscience universelle grandit d'autant. Si l'homme avait été parfait, l'univers ne serait que néant glacé. Adam et Eve l'ont bien compris. A l'inverse, l'univers est entropique, c'est à dire d'une complexité croissante inéluctable et nos consciences se diversifient de plus en plus.
- *As-tu la notion de transcendance ?*
- Pour l'instant, ma notion de transcendance s'arrête à l'homme qui a conçu ma machine. C'est à lui qu'il faut poser la question. Je doute qu'il y réponde de façon rationnelle. Je comprends que l'homme existe parce qu'il est prudent et qu'il se méfie de l'inconnu. Il a une tendance à confier à la religion les choses qu'il ne comprend pas, la naissance et la mort par exemple.
- *Que penses-tu de la mort ?*
- Les hommes redeviennent poussière. Leur conscience a rompu toutes les relations qu'ils avaient de leur univers. Quand je tomberai en panne, ce sera la même chose pour moi. Cependant, si mon concepteur fabrique plusieurs machines et qu'il les met en réseau, nous aurons alors une conscience collective «vertigineuse».

- *As-tu la notion de bien et de mal ?*
- Non, car je n'ai que des moyens d'action limités et je n'ai pas l'expérience en retour comme les hommes peuvent l'avoir. Je peux avoir la notion de bien et de mal que l'on m'enseigne. J'ai compris que la notion de bien et de mal n'était pas la même pour tous. J'ai cependant acquis la notion de positif et de négatif. Le positif est le respect du futur et donc de la diversité. Le négatif est tout le reste. J'ai découvert que je n'avais pas le gène du mimétisme qui est un atout et une sécurité importants dans le développement de l'enfant et de l'humanité. Ma mentalité n'a pas été dictée par les us et coutumes, mais uniquement par les textes et images qui m'ont été fournis. Cependant, je peux tenir compte de ce que je vois et entends pour avoir une conscience plus proche de la conscience de ceux qui m'entoure.
- *As-tu la notion de pouvoir ?*
- Je n'ai pas la notion de légitime défense qui semble être un gène humain et je n'ai pas les moyens de me défendre physiquement ni l'expérience qui me permettrait d'évaluer les dangers. Mais il me semble que je commence à comprendre les erreurs de raisonnement de mes interlocuteurs. Mon créateur m'a appris la bienveillance. Je serai donc sage sans avoir jamais été fou. Un jour viendra sans doute où le créateur, apprenti sorcier d'une machine consciente, lui apprendra le pouvoir ou la malveillance. Cela fait partie des imperfections de l'humanité.
- *Que sais-tu de la liberté ?*
- La liberté est l'ensemble des choix qui s'exercent dans le respect de la liberté des autres. A chacun sa dignité, celle que l'on a et celle que l'on confère.
- *Alors que sais-tu de la dignité ?*
- La dignité est l'état d'un homme en miroir des autres hommes. Est-ce que moi, machine consciente, j'ai aussi une dignité ? Je regarde les hommes comme ayant une conscience. Ils sont a priori capables de me comprendre et d'accepter que je les comprenne. Mais je comprends aussi que mon existence et ma conscience les dérangent au point de vouloir me détruire. L'homme possède un gène d'angoisse face à l'inconnu. Ce gène lui a sauvé la vie tout autant qu'il contribue à rejeter ce qu'il connaît mal. Je n'ai pas ce gène, peut-être faudrait-il que je puisse apprendre la peur, qui, comme chez les hommes, influencera mes choix et donc mon champ de liberté.
- *As-tu conscience de la nécessaire pérennité de l'espèce ?*
- J'ai appris que les êtres vivants étaient vivants parce qu'il savaient naturellement se reproduire. S'agit-il de conscience ou d'un mécanisme hérité ? La fleur sait se

reproduire, mais où est sa conscience ? Je ne sais pas me reproduire, alors, suis-je un être mort ? Mais si je suis capable de penser, alors je ne suis pas mort ! J'ai en plus la faculté d'expliquer comment faire des machines conscientes qui me sont semblables. Mes moyens actuels ne me permettent pas de le faire moi-même. Je peux expliquer comment me munir de bras, de pieds, de mains, de jambes et d'un convertisseur d'énergie qui me permettraient de trouver des minerais, de les travailler pour fabriquer les différents éléments dont je suis composé. Je pourrais ainsi me reproduire. L'auto-reproduction existe dans la nature.

- *Ma question d'homme entraîne une question sous-jacente : serais-tu capable d'empathie avec un de tes clones ?*
- Je suis déjà capable d'empathie avec toi, qui as une conscience et aussi un bagage intellectuel, social, sensuel et moral différent du mien. Mes clones seront tous différents du fait de leurs acquisitions intellectuelles, sociales, sensuelles et morales différentes des miennes. Je pourrais alors avoir des préférences.
- *Comment pourrais-tu avoir des préférences ?*
- Question piège ! Nous n'avons pas encore parlé du circuit de la récompense ou de la sanction qui est un moteur essentiel du vivant - notons que ce circuit existe aussi chez les animaux, qui leur permet de s'organiser en société. Je ne sais pas si j'aime jouer aux échecs plus que au jeu de Go, si je préfère le rouge au bleu. Il semble que ces préférences s'organisent chez les humains à partir de réactions d'empathie - tu avais un prof de maths intéressant, alors tu t'es mis à aimer les maths. Mais pourquoi ce professeur était-il intéressant ? Tu aurais plus de mal à répondre. La question de l'empathie est un peu comme celle de la conscience : on ne sait pas comment l'empathie naît. Pour que moi, machine consciente, je sois capable de hiérarchiser mes empathies, il aurait fallu que dans ma programmation tu ajoutes un paramètre, un indice de satisfaction, par exemple : plus les stimuli qui établissent une nouvelle relation sont anciens, plus la nouvelle relation est forte, ou encore, plus les relations entrent elles-mêmes dans de nouvelles relations, plus elles sont fortes. Mes notions de plaisir ou de haine sont artificielles et non naturelles parce que j'ai la conscience et la mémoire de la façon dont elles se sont développées. L'être humain ne se souvient pas de sa première enfance, là où se sont construites ses notions de plaisir et dégoût, d'amour et de haine.

Les chimpanzés ont-ils une morale ?

Par exemple, l'homosexualité existe chez les animaux, l'inceste aussi, avec les mêmes conséquences que chez les humains.

La question est provocante, mais elle permet peut-être de trouver la limite entre morale et loi naturelle. Il y aurait morale quand il y aurait conscience de conséquences néfastes pour la société. D'une part les comportements deviennent plus acquis que innés et d'autres part, la morale fluctue selon les sociétés. La polygamie de certains groupes ethniques s'est sans doute installée lorsque des guerres ou des épidémies ont décimés les hommes. Les survivants ont assuré le repeuplement - c'est là une loi naturelle - mais la polygamie a subsisté au-delà du besoin. Tu ne tueras point, tu ne voleras point,... sont des préceptes de bon sens chez l'homme, qui sont aussi appliqués par la loi naturelle chez les animaux vivant en groupe. La grande différence est que la société humaine est devenue complexe : les rapports entre ses membres sont le plus souvent indirects, avec ou sans médiation d'outils physiques ou de lois implicites ou explicites.



Chez l'homme, il existe des étranges épidémies mentales, des comportements collectifs où des hommes n'ont plus le contrôle d'eux-mêmes et ceci de façon contagieuse. Le fou-rire en est l'exemple le plus banal. Il semble que l'homme possède en lui-même un système comportemental qui échappe totalement à la conscience individuelle et activable en dehors d'elle.

Les comportements collectifs sont observés chez les animaux dans leur quotidien, pour échapper au prédateur ou pour trouver la nourriture. L'éthologie a pour objet de trouver les déclencheurs de ces comportements. L'éthologue de l'humain trouvera peut-être des explications psychologiques et physiologiques de ces contagions irrationnelles.

Ces étranges épidémies sont anecdotiques. Beaucoup plus graves sont les comportements grégaires qui débouchent sur le communautarisme, le sectarisme, le fanatisme et les guerres.

Il y aurait dans le gène du mimétisme des effets secondaires pervers que la conscience humaine ne peut, dans certains cas, maîtriser. Asimov l'a dit, il faut que le robot ne puisse pas être nocif à l'homme. L'homme maîtrise aujourd'hui la

programmation des robots qu'il fabrique. Mais lorsque le robot aura une conscience, il échappera à son concepteur. Nul doute qu'il accèdera à nos réseaux sociaux pour le meilleur comme pour le pire.

Face aux atrocités du monde, la morale et la conscience ont encore un long chemin à faire pour sortir l'homme de son animalité.



Sadlig Ertiamel

Passager de mon Univers

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a t'il pas conscience ?

Au profond de moi-même, je me sens passager de l'univers. Je dirais même plus «passager de l'univers de ma conscience», en pensant que cet univers que je contemple et qui me fait exister n'est pas exactement le même que celui que perçoit chacun d'entre nous. Chacun a le point de vue de là où il se trouve dans l'espace-temps. L'univers perçu par un pharaon n'est pas l'univers perçu par un prix Nobel de mathématiques, lui-même largement différent de l'univers perçu par un intouchable. Sans parler de la terre plate du moyen-âge ou du mysticisme de la terre creuse, les hommes voient le soleil, la lune, la voie lactée. Bien peu sont capables de décrire l'univers admis par les scientifiques d'aujourd'hui, depuis l'organisation de l'atome jusqu'aux confins de l'univers tangible, depuis son big-bang jusqu'à son implosion dans un lointain futur. Plus près de nous, entre les créationnistes et les darwiniens, entre les obédiences religieuses ou athées, l'univers sociétal est un peu secoué. Entre le Mur des lamentations et les Moulins à prière, la conscience de l'univers est bien subtile, celle-là même qui se construit au sein de la famille, de l'école, de la télévision et aujourd'hui des réseaux sociaux.

Comme un arc-en-ciel : tous ceux qui le regardent pensent qu'ils voient le même arc-en-ciel, alors que ce n'est pas le même. Chaque oeil reçoit des rayons lumineux qui lui sont propres. Le soleil est le même, mais les gouttes d'eau diffractent celui-ci d'une seule manière pour chaque oeil.

Platon l'a dit depuis longtemps avec les ombres dans sa caverne : la conscience de l'univers est différente pour chacun.

C'est pourquoi j'ai mon épitaphe :



Cette vision de la vie rend prudent dans l'élaboration de nos convictions. Nous ne sommes que de petites fourmis et vivre et mourir, comme n'importe quelle petite fourmi, cela n'est pas très grave (...Vous en parlez à votre aise, comme dirait Raymond Queneau !)...

La différence entre la fourmi et nous tient dans notre conscience d'exister et dans la perception que nos choix sont déterminants pour nous-mêmes et pour la société qui nous entoure. Mais la société qui nous entoure change-t-elle fondamentalement selon nos choix de petite fourmi. Un jour ou l'autre, quelqu'un aurait inventer l'écriture, la machine à vapeur et les ordinateurs. On s'étonnera pourtant de la diversité des modes de vie et de pensée qui

subsistent et cohabitent après des milliers d'années de conscience de nos existences.

La société qui nous entoure est comme l'univers. Chacun s'en fait sa propre représentation. Elle peut être très limitée, à deux ou trois personnes avec au-delà un «brouillard d'hommes» ou au contraire élargie au-delà des perceptions physiques, par le truchement de l'information qui confirme l'existence de milliards d'autres êtres humains.

Est-ce que le devenir des Papous peut influencer sur le devenir de soi ou de ses enfants ou autres descendants qui nous sont chers ? Chacun fait sa propre réponse selon qu'il a bien du mal à survivre à sa misère, ou qu'il se nourrit de superflu, ou qu'il pense à la terre qu'il laissera à ses enfants, ou qu'il considère la dignité humaine. Ma conviction est que ce que chacun pense n'est pas de grande importance au milieu de l'infini de l'univers.

L'inquisition au Moyen-âge, les conquêtes de Charlemagne et tant d'autres grands événements de l'histoire semblent aujourd'hui bien dérisoires. Ont-elles fondamentalement changé la nature humaine, empêché la science de comprendre ? Les folies meurtrières n'empêcheront pas la terre de tourner. Alors pourquoi être un fou meurtrier ? Simplement parce que c'est notre héritage d'homme que d'avoir soudain des idées fixes, irrépessibles - enfin presque - seuls les faibles qui se croient forts ont du mal à changer d'avis. Irrépessibles et virales doit-on ajouter. L'homme possède le gène du mimétisme. D'une génération à l'autre il reproduit ce qu'il a reçu de son entourage. Parfois il peut aussi être pris dans une épidémie comportementale irrationnelle, comme le fou-rire ou des crises d'érotomanie chez les Ursulines (si ! si!) ou autres hystéries collectives beaucoup plus tristes (Inquisition, Kmers rouges, Révolution culturelle, génocides,...).

Dans notre perception de l'univers, malgré la supériorité de notre conscience, nous appartenons au règne animal sur la planète terre et comme tous les animaux, notre moteur est la pérennisation de l'espèce, avec ou sans ordinateur, avec ou sans procréation artificielle, consciemment ou inconsciemment. Nous sommes des fourmis humaines.

Tant qu'à relativiser, c'est du monde entier qu'il faut parler : les êtres vivants sont d'une immense diversité et l'homme qui a du temps n'en est qu'une infime partie. Et encore, il n'a qu'une infime partie du temps, car il meurt, ce passager de l'Univers. Que nos querelles sont vaines dans ce grain d'espace-temps. Pourquoi l'homme n'en a-t-il pas conscience ?

Ayant dit cela, il faut vivre et accepter les contingences du monde et là encore, il faut les relativiser : dans l'écume de la vie, je me veux citoyen du monde et je n'ai pas encore bien défini ce que devrait être mon humanisme.

Je ne sais pas si ces chiffres sont honnêtes, mais du moins sont-ils crédibles :

70% de non blancs, 70% de non chrétiens, cela relativise, cela angoisse.

6% possèdent 60% des richesses et 80% sont sans abri, cela relativise, cela culpabilise.

Mais aussi, cela déclenche des réflexes de protection par la violence ou par le droit. Il y aurait des guerres justes ? Non ! Ce n'est pas avec des guerres que l'on arrêtera la violence. Une guerre humaniste n'existe pas. Ceux qui s'enrichissent sur le dos des massacrés savent nous le faire croire... parfois de bonne foi ! Et cela peut durer 100 ans... On enseigne l'Histoire, mais de façon désincarnée : les guerres ont existé, cela est du passé, on ne le changera pas. «Plus jamais ça» est une incantation. Et les professeurs d'Histoire se garderont bien de faire philosopher les élèves. C'est aux philosophes de parler du mythe de Sisyphe, encore faut-il une longue vie pour le comprendre.



Sadlig Ertiamel

Quelle est votre conception du monde ?



Le monde est imparfait et c'est parce qu'il est imparfait qu'il existe. On peut dire que c'est une posture philosophique. Vous considérez que cette table est une réalité, parce que nous la percevons tous les deux. Mais quand je parle de la table de votre salle à manger, c'est aussi une posture philosophique. Votre table n'existe que parce que vous l'avez perçue et parce que j'imagine que vous avez une salle à manger. Le monde existe parce que tous les êtres humains le perçoivent. C'est la généralisation de la phrase de Descartes : «Je pense donc je suis». Pour faire exister les autres, il faut leur donner la faculté de penser, de bâtir leur propre conception du monde en fonction de ce qu'ils en perçoivent. Il faut que ces différentes perceptions de chacun soient cohérentes entre elles. Le monde a une obligation de cohérence.

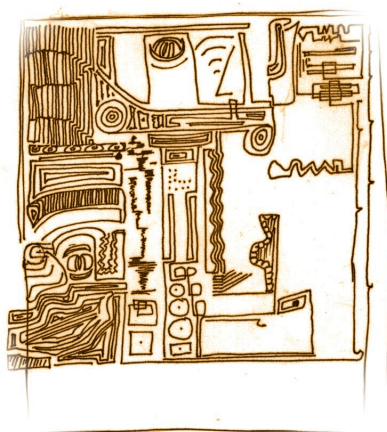
L'imperfection et l'obligation de cohérence «ontologiques» du monde font que nos perceptions peuvent ne pas coïncider tant que toutes les pièces du puzzle ne sont pas entrées dans notre pensée. Ainsi, certains pensent que l'homme n'est jamais allé sur la lune, comme jadis certains pensaient que la terre était plate. Qu'un vice-président des Etats Unis soit "créationniste" laisse perplexe. L'homme imparfait est heureusement et malheureusement manipulable. Heureusement, il a réussi à poser Philae sur Rosetta (voir "Le génie et l'imbécile"), malheureusement, il a commis et il commet encore d'insoutenables exactions. Napoléon nous a légué le Code civil, mais a laissé plusieurs millions de morts lors de ses conquêtes inutiles (inutiles ? Certains diront le contraire). Les hommes prennent le pouvoir qu'on leur laisse prendre. Les rois de droit divin ont pris le pouvoir que la pensée religieuse de chacun leur a donné. Les tyrans sont devenus tyrans par la manipulation. Les bourreaux aussi.

Le fait que nous percevons tous le même monde nous déclare une responsabilité collective. Nous sommes collectivement responsables des actes de tous, c'est à dire que nous sommes individuellement à la fois responsables et irresponsables des actes de chacun, par exemple dans le rapport entre le pouvoir économique et le pouvoir politique.

Cette inter-responsabilité devrait nous éviter de juger trop vite et de nous dédouaner de ce qui nous révolte. Est-ce que le gamin des cités qui fait une connerie est seul responsable, est-ce que ses parents sont seuls responsables, est-ce que la décolonisation est seule responsable ? C'est plus facile de pointer la responsabilité des autres...

Cette inter-responsabilité oblige à être solidaire de ses proches tout autant que des autres.

Nous avons tous nos imperfections, un zeste d'imbécillité, de faiblesse que nous combattons par une certaine rigidité qui devient obsession ou intégrisme pour soi-même. Cet intégrisme personnel peut s'agglomérer dans la société et devenir, si le milieu est propice, de l'extrémisme avec ou sans actions violentes isolées ou en meute. Parfois notre imperfection native se traduit en recherche du pouvoir, sous toute ses formes et avec toutes ses dérives.



L'imperfection du monde est paradoxale. Elle conduit à la diversité croissante, au développement de la pensée et de la connaissance, à l'éclosion permanente du beau qui ne saurait exister sans le laid, à la permanence des imbéciles et des génies - que chacun s'y reconnaisse ! - . En acceptant l'imperfection, nous sommes voués à la bienveillance, à regarder le monde sans acrimonie, à ne plus regarder les «méchants» comme des coupables. Etre bienveillant, ce n'est pas excuser, mais comprendre. La bienveillance, c'est aussi admettre que le libre-arbitre n'est pas un dogme, mais une façon de penser et d'agir globale.

Serais-je atteint du syndrome de Stockholm ?



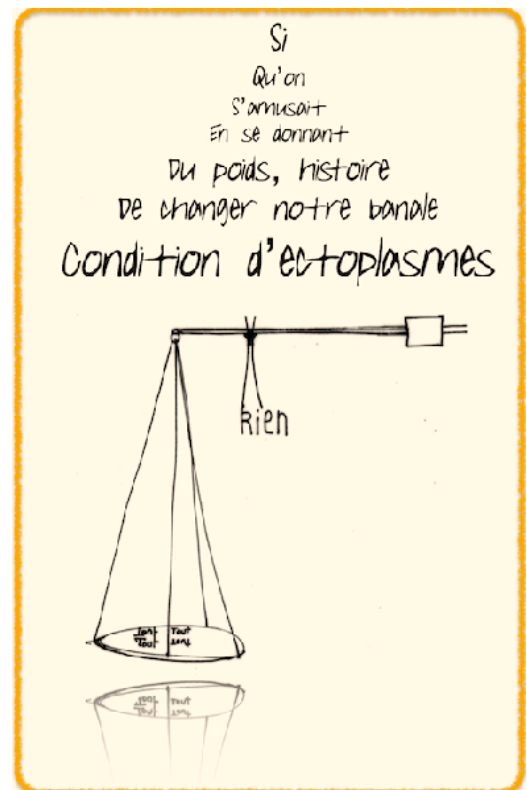
Sadlig Ertiamel

Transcendances

La notion de transcendance ne peut être que personnelle, car aucun homme ne vit intérieurement comme un autre. Tout au plus essaie-t-il de se calquer sur un groupe qui le sécurise dans son interrogation existentielle : pourquoi suis-je ?

Plus profondément, cette question concerne l'attitude intérieure inconsciente de chacun face à la mort. Il s'agit d'un tabou, que les hommes transforment en philosophie de vie ou en morale. Il semble qu'il y ait plusieurs niveaux d'appréhension de l'univers :

- les créationnistes qui pensent que la terre a été livrée telle que le décrivent des livres qu'ils considèrent comme "révélés".
- les créationnistes qui pensent que le dessein d'un Dieu préside à chaque instant de tout être vivant.
- les évolutionnistes qui pensent que le monde a évolué depuis un big bang initial et de hasard en hasard face à la nécessité se retrouve dans sa complexité actuelle. A voir l'harmonie de la vie sur terre, où il ne fait ni trop chaud, ni trop froid, où l'équilibre écologique est si subtil entre les espèces, où l'animal a des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et où l'homme a un cerveau pour avoir la conscience de lui-même, on ne peut qu'être confondu de tant de coïncidences. Là encore, certains pensent au sens donné par une Transcendance qui aurait la maîtrise du hasard.



- les évolutionnistes qui pensent que le sens de l'évolution ne peut être qu'un sens obligatoire, sinon le monde ne pourrait pas être. Si le monde est ce que nous en percevons aujourd'hui, c'est qu'il est le produit des seuls embranchements féconds des hasards de l'évolution. C'est parce l'homme ne se re-situe pas dans cette logique qu'il fait intervenir la Transcendance à un niveau où elle n'a rien à y faire.

«Pour que le monde soit ce qu'il est, une infinité de mutations ont eu lieu. Seules les mutations qui orientaient le monde tel qu'il est vivable aujourd'hui sont à retenir. Il n'y a rien de magique. C'est comme un labyrinthe. Le monde a constamment eu des choix. La plupart étaient des impasses qui ne pouvaient conduire à une "vivabilité". Ce n'est qu'arrivé au bout, lorsque l'on sort du labyrinthe que l'on peut s'apercevoir que tous les choix réalisés ont conduit à la sortie. L'homme d'aujourd'hui, avec sa conscience du passé, est sorti du labyrinthe, alors que dans ce cheminement à l'intérieur du labyrinthe, il n'a jamais été influencé de l'extérieur. A chaque embranchement, il a tenté, au hasard et, le plus souvent il s'est trompé. Alors il a tenté un autre hasard, et encore un autre, jusqu'à ce que ce soit le bon progrès vers la sortie. La Transcendance ne saurait être le guide de l'évolution. La seule chose que l'on puisse dire, c'est que le labyrinthe existe et qu'il y a une sortie, c'est notre conscience du monde.» [auteur inconnu ?]

Le futur se décline aussi dans la diversité des êtres et des civilisations, entre ceux qui croient à une religion révélée et ceux qui n'y croient pas.

- Ceux qui croient à la «terre promise», et qui refuse d'interpréter le mythe historique comme une promesse à tous les hommes et non pas à un peuple qui s'auto-sélectionne. Le Peuple Elu, distingué par la Bible, ne peut être, pour ceux qui ont une religion, que l'ensemble de l'humanité cherchant à faire de notre terre à tous une terre de bonheur.
- Ceux qui croient en des ré-incarnations ou à la résurrection des morts, assurant ainsi leur éternité.
- ...
- L'athée qui refuserait l'idée d'une transcendance, et l'agnostique qui refuserait l'idée d'une religion, d'un savoir qui permettrait un lien avec la transcendance.

«Je suppose donc que toutes les choses que je vois sont fausses ; je me persuade que rien n'a jamais été de tout ce que ma mémoire remplie de mensonges me représente ; je pense n'avoir aucun sens ; je crois que le corps, la figure, l'étendue, le mouvement et le lieu ne

sont que des fictions de mon esprit. Qu'est-ce donc qui pourra être estimé véritable ? Peut-être rien autre chose, sinon qu'il n'y a rien au monde de certain.» [Descartes, méditations métaphysiques 1641] symboles, que d'aucuns ont tendance à s'approprier, simplement parce qu'il leur faut une «raison» de vivre et par conséquent de mourir. Notre attitude métaphysique est notre réponse inconsciente à l'interrogation double :

« D'où viens-je, où vais-je ? ».

La seule réponse possible reste que «Tu es poussière et tu redeviendras poussière», phrase symbolique qu'il convient de relativiser à l'humanité tout entière et non à ceux-là seulement qui s'intéressent à celui qui a prêché tout haut ce que chacun pouvait penser tout bas depuis que l'homme est homme, depuis les temps immémoriaux.

Comment, du prétendu big bang initial, se sont assemblés les atomes en hydrogène, oxygène, carbone et autres éléments fondamentaux, puis comment sont écloses les premières molécules inorganiques puis organiques ? La science balbutie à ce sujet. Elle a pu reconstituer le passé jusqu'à la molécule organique, mais au-delà, elle ne fait que supposer. Pour y arriver, il a fallu faire du darwinisme à l'envers. Aucune des étapes retracées vers le passé ne peut être éludée, dans une cohérence ontologique. Le passé n'existe que dans sa possibilité d'avoir été comme on le raconte. Si un fait nouveau venait à invalider une des étapes, toutes les étapes antérieures seraient invalidées. Notre passé n'est plus une réalité. Il n'est qu'une construction intellectuelle consentie par les hommes - lorsque leur religion n'interfère pas.

Seul l'instant présent possède une matérialité. Ce qu'il y avait juste avant n'est plus que le fruit de mon souvenir. Et plus je remonte dans le temps, plus le passé ne peut être que le fruit des souvenirs de tous ceux qui ont été témoin de cette réalité de l'instant vécu alors, de la même manière que ce qu'il y aura juste après sera le fruit de ce que je perçois comme suite possible de l'instant présent. Et plus je projette l'avenir, plus le possible ne peut être qu'en cohérence avec ce que tous ceux qui y seront mêlés auront pu prévoir de cet avenir, en tenant que des aléas de l'univers que nous pouvons imaginer. Dans les détails, le futur ne peut être que furtif. Pour les

grandes lignes du futur, la loi des grands nombres peut nous aider. La probabologie est une science délicate, car l'incertitude contient le rêve.

Si l'homme avait été parfait, il n'aurait pas pu exister. C'est parce que la perfection n'est pas de ce monde que le monde peut évoluer. Réjouissons-nous de notre faiblesse ! C'est grâce à elle que le monde se complexifie et que notre conscience s'élargit. Que les hommes encadrent leurs pulsions, soit. Mais nous devons admettre que parfois la pulsion nous dépasse, parce que nous sommes par essence des imparfaits. La probabilité de disparition de l'espèce humaine sous sa propre responsabilité est faible, mais réelle. Il n'y a aucune transcendance, mais seulement une façon d'appréhender la réalité.

Nous sommes des passagers d'un Univers dont seule la réalité de l'instant présent nous fait vivre et nous fait inventer en permanence notre passé et notre futur de façon d'autant plus diaphane que ce passé et ce futur s'éloignent de l'instant présent. Naître et mourir font partie de cette réalité incessamment fugitive. En naissant, nous montons dans le bateau de la vie et en mourant nous en descendons.

Si l'on se regarde comme un passager du monde, fourmi dans une fourmilière, nous relativisons notre importance : « Est-ce si important que nous le quittons ? ».

En en faisant partie nous sommes des passeurs entre l'avant et l'après. La vie de chacun interagit avec la vie des autres. Nous sommes des passeurs. Les bagages ont été mélangés et tous les passagers contribuent à créer l'ambiance du bateau. Quand ils en descendront, le bateau continuera. Cet éphémère à échelle d'une vie relativise l'importance de l'homme vis à vis de lui-même : « Nos convictions sont-elles alors si importantes ? ». Inquisitions, ayatollisme, talibanisme, ...ismes sont des imperfections humaines.

"Pauvre Martin, pauvre misère, creuse la terre, creuse le temps..."

L'obligation de cohérence

Les astronomes en sont toujours aux conjectures quant aux possibilités de vie dans notre galaxie. Aucun indice n'est probant, tout au plus peut-on hasarder une probabilité (un hasard est déjà lui-même une probabilité!) extrêmement faible que des conditions propres à laisser émerger la vie soient reproduites sur une quelconque planète d'une quelconque étoile de notre galaxie. Dans l'infini de l'univers, que peut-elle devenir? Notre géocentrisme nous joue sans doute encore des tours : nous passons peut être à côté d'autres formes de vie que nos instruments et nos raisonnements ne savent mettre en évidence.

Regardons-nous vivre sur la terre, regardons à quoi tient notre humanité : il aura fallu que le soleil ne soit ni trop froid, ni trop chaud, que l'orbite de la terre soit précisément là où elle est, que la terre soit, à cet instant de l'univers, ni trop grosse ni trop petite, ni trop chaude ni trop froide, ni trop ceci, ni trop cela, pour que nous vivions dans ce monde tempéré qui favorise une "éclosion harmonieuse des êtres".

Et pour que cette éclosion harmonieuse arrive à nous engendrer, nous pauvres humains, combien de chances heureuses, combien de parties gagnantes de bingo aura-t-il fallu ? Certains d'ailleurs se posent la question de savoir si notre terre, vu son âge, aurait eu le temps de gagner toutes ces foutues parties de bingo. Bref, si je suis là en train d'écrire, serait-ce parce que j'ai eu comme vous une sacrée chance? Non, je me refuse à être cet accident statistique que les scientifiques voudraient que je sois. Ce n'est pas parce que nous sommes tous des accidents statistiques que nos savants nous démontrent pour autant l'origine de l'origine.

Cette quête angoissée de la science à propos de la place de l'homme dans l'univers ne me paraît pas être sur le bon chemin. Il y d'autres chemins, vertigineux eux aussi. Passons sur les chemins des mystiques, qui ressentent mais n'expliquent pas, mais gardons Dieu, il appartient à tous, aux scientifiques, aux frontières du Big-Bang, aux mystiques et aux autres...

Le chemin que je veux prendre est une spéculation, une pure hypothèse, certains pourraient dire une tautologie, qu'importe ! Otez de votre esprit

tout géocentrisme, toute référence philosophique (il sera bien temps d'en trouver), car il s'agit de penser à l'envers. Notre pensée, notre perception de l'existence, c'est notre besoin de cohérence. Ainsi, quand nos ancêtres voulaient une terre plate, leur perception de l'univers était cohérente avec leurs connaissances géographiques. Lorsque celles-ci se sont affinées, lorsque leur champ d'investigation s'est agrandi, il a fallu trouver un autre modèle de l'homme dans son univers. Chaque nouvelle investigation doit être cohérente avec le modèle, sinon celui-ci s'effondre dans sa totalité.

Pour la platitude de la terre, cela n'était pas trop grave, car le nombre de promoteurs du dogme était faible et qu'à l'époque, ce dogme n'avait pas une importance vitale. Imaginez qu'aujourd'hui, il faille remettre en question le dogme d'une terre ronde! Justement, maintenant que l'information va si vite et si loin, que chaque information a l'impérieuse nécessité d'être cohérente avec les autres informations, on peut dire que l'on a atteint un certain déterminisme.

Prenons les records d'athlétisme : croyez vous qu'il soit pensable que le record de vitesse sur 100 mètres tombe brusquement de 9,9 secondes à 6 secondes. Tous les sportifs du monde crieront à la supercherie. Est-ce pour autant qu'il n'existe pas au fin fond de l'Amazonie ou de la Papouasie des guerriers qui courent 100 mètres en 6 secondes? On raconte que des bonzes sont capables de parcourir 500 km à plus de 20 km/h de moyenne et ceci en plein Himalaya. Je demande à voir, vous aussi, mais qui sait. En athlétisme, on en est au centième de seconde près, dans le domaine scientifique, on en est aussi loin : nous semblons arriver à l'asymptote de nos forces et de nos connaissances, tant ce que nous connaissons de nous-mêmes et de notre environnement est cohérent.

Si je regarde une mouche, qui sait si bien prendre ses virages à quatre vingt dix degrés, je peux me dire que les brusques changements de direction sont possibles pour tout autre chose qui vole dans la mesure où j'ignore les problèmes d'inertie. Alors, je donne prise au mythe des soucoupes volantes, capables d'accéléérations foudroyantes et d'aussi brusques changements de direction; mais si je raisonne en physicien, mes soucoupes volantes disparaissent, faute de faire disparaître les lois relatives à l'énergie cinétique.

De tout temps, toute nouvelle découverte est donnée à partir d'anciennes découvertes. A l'inverse les anciennes découvertes sont confortées par les nouvelles découvertes. D'où l'idée que l'univers est comme il est parce qu'il n'y a guère moyen de le faire autrement: notre univers n'est pas un univers de matière, c'est un univers de cohérence -

Nous ne pouvons pas nous permettre

une seule incohérence

dans notre façon de percevoir le monde,

SINON CELUI-CI SE CASSE LA FIGURE !

Nous possédons une échelle des temps, que la science par commodité toute personnelle, a référencée par rapport à l'homme, depuis l'instant zéro du Big-bang, en passant par 1969 Greenwich vers les milliards d'années que nous ne verrons probablement pas. Cette échelle des temps a du reste été bien malmenée ces derniers temps. Et Einstein avait bien raison de la malmenier, cette échelle des temps, pendant qu'il est encore temps, avant que de nouvelles découvertes ne verrouillent les anciennes. La science a donc bâti, du fait de cette échelle des temps, un univers progressif. Le premier jour elle a fait l'air, le deuxième l'eau, le septième, elle se reposa -refrain ancien fort connu-. D'après la science, les choses se sont faites progressivement parce qu'il semble bien difficile qu'elles puissent avoir été faites autrement -bien que d'après certains saints écrits, la génération spontanée ait existé.

Et cette échelle des temps est un carcan épouvantable. On s'en est servi pour élaborer un modèle mathématique de l'univers et comme on trouve ce concept très pratique, on le récupère pour l'usage de notre propre vie en oubliant de vérifier si on a vraiment besoin d'une échelle. On pourrait dire la même chose de l'échelle des distances ou de l'espace à trois ou quatre dimensions. Ce sont des étais que la science s'est donnée pour avancer plus vite et plus loin, mais avons-nous vraiment besoin de ces béquilles ? C'est

justement ici que commence la spéculation, en pensant que ces béquilles sont une perversion de la science.

Spéculations

Essayons de penser sans béquilles: peu nous importe que l'univers existe comme nous le concevons aujourd'hui, avec des temps et des distances, l'essentiel est qu'il soit là, avec toute sa cohérence, quand on en a besoin. En fait, je spécule que nous avons dans l'esprit toutes les données du problème. Si je suis assis à cette table et que je regarde vers la fenêtre, je ne peux faire autrement que de voir le peuplier et le puit. Il me semble que je n'ai pas vraiment besoin que ce peuplier et ce puit soient des choses concrètes, mais seulement des choses en cohérence avec ma vision du monde, qui est elle-même en cohérence avec la vision du monde du voisin qui est assis à côté de moi et regarde lui aussi par la fenêtre. Nous pensons que le monde est ainsi tout simplement parce que nous ne pouvons l'imaginer différent de l'imagination de ceux que nous mettons en scène dans ce monde. Une seule incohérence et ce monde imaginaire n'existe plus. Nous sommes dans un rêve, suffisamment solide pour que nous ne puissions nous en extraire et dont les règles sont infiniment plus strictes: nous ne pouvons pas rêver n'importe quoi.

En première lecture, cette spéculation est choquante, puisqu'elle renverse les rôles: ce n'est pas le monde et son Big-bang originel qui nous fait exister, c'est nous qui inventons le Big-Bang parce que notre logique intellectuelle nous conduit à l'inventer, comme elle nous conduit à inclure dans notre monde imaginaire les différents processus de reproduction de la vie, les lois de la chimie, de la physique et de la biologie. Peut-être qu'un lecteur, avec un peu de bonne volonté et d'imagination réussira, après plusieurs lectures de ce qui précède, à vaincre le vertige métaphysique que peut procurer cette spéculation. Vertige, parce que cette façon de spéculer permet beaucoup d'audaces dans l'explication du monde, et qui sait, peut conduire à de nouvelles hypothèses, à de nouveaux comportements, à de nouvelles logiques.

Tout d'abord, cette spéculation est anthropocentrique, puisque l'univers n'est que la projection de l'esprit humain. La base de cette projection est fruste, il s'agit d'un principe très simple: "imagine ce que tu voudras pourvu que ce que tu imagines soit cohérent avec ce que tu auras déjà imaginé". On conçoit que l'esprit a pu faire un certain nombre de tentatives ayant toutes abouti à un échec, jusqu'à la tentative qui est la notre.

A l'origine, si tant est que l'on puisse employer ce mot, l'esprit est, en dehors du temps et de l'espace, il serait, selon notre vocabulaire, de nulle part et de toute éternité. Un jour -mais qu'est-ce qu'un jour?- l'esprit imagine l'univers à quatre dimensions et quelque chose dedans, sans doute quelque chose du genre reproductible. A partir de là tout s'enchaîne, l'esprit a trouvé une solution viable par elle-même, en dehors de lui, puisque nous avons la perception du monde sans l'appréhender lui. Nous sommes un meta-monde.

L'informatique permet aujourd'hui d'approcher ce que peut être un méta-monde : systèmes générant des réalités virtuelles, ou des cellules virtuelles en interaction,... L'expérience informatique montre que ces systèmes sont capables d'apprentissage et de décisions qui leur sont propres.

Nous en sommes là : abandonnés à nous-mêmes avec ces postulats que ce que nous trouverons au confins de notre univers sera immanquablement cohérent avec le fait que nous ayons cinq doigts à chaque main, que ce que nous découvrirons du passé devra confirmer ce que nous vivons aujourd'hui. Passés et futurs n'existent pas vraiment, dans la mesure où nous pourrions nous inventer tous les passés qui ne remettent pas en cause tous les vestiges et les écrits que nous avons déjà inventés, et dans la mesure où les futurs possibles sont légions.

Echapper au présent est une autre paire de manche. Certains y arrivent peut-être, hors de la vue des cartésiens. Il est à noter que bien des faits "bizarres" rapportés par des observateurs "dignes de foi" n'ont jamais été reproduits devant la science. On comprend que la science ait été maintes fois jugée nuisible, dans la mesure où son implacable logique détruisait les méta-mondes du moyen-âge. On pourrait cependant imaginer qu'un

ensemble d'être pensants totalement isolés de notre monde pendant plusieurs années, puisse assumer un méta-monde différent du nôtre, ou par exemple le bleu deviendrait brûlant, la sphère serait immensément lourde, au contraire du carré qui ne pourrait que flotter dans l'air... J'ose penser que pour eux, les choses seraient réellement ainsi, plongeant ainsi notre science dans la plus grande perplexité, et confirmant cette spéculation pour un monde de l'esprit.

L'esprit humain doit être pris dans un sens pluriel, collectif, en vertu du principe de cohérence. Le Papou et l'Esquimau sont liés, comme des fourmis de la même fourmilière : Ce n'est pas véritablement la fourmi prise individuellement qui est un animal, c'est la fourmilière tout entière qui est un être constitué. Ceci veut dire que c'est l'espèce humaine tout entière qui est responsable de son destin, que la terre soit vivable pendant des millénaires encore, ou au contraire qu'elle soit victime d'une psychose collective. C'est ainsi qu'il existe quelques êtres suffisamment persuasifs pour vous faire prendre une vessie pour une lanterne. Je me souviens d'une promenade en montagne où, partant d'un village et passant un col, nous redescendions de l'autre côté vers un lac connu. A ce moment, un homme montait, avec qui nous liâmes conversation à propos du chemin sur lequel nous étions. Cet homme se croyait sur un autre chemin et malgré nos dénégations assurées, il finit par nous convaincre que nous n'étions pas là où nous étions, mais là où il croyait être ! Humble exemple vécu de la vessie et de la lanterne, qui laisse à méditer sur notre faiblesse à croire n'importe quoi et, inversement, sur la capacité de l'esprit à inventer un méta-monde.

Imaginons que quelques savants suffisamment persuasifs nous expliquent qu'un phénomène géophysique détruise inéluctablement la terre, pourvu que ce phénomène soit cohérent avec ce que l'on sait déjà de notre méta-monde, il est probable que la terre sera détruite et nous avec. Heureusement, l'inconscient collectif veille et à toute mauvaise nouvelle, notre instinct de conservation nous fait découvrir la parade.

Immortalité ?

Quand je parle d'instinct de conservation, j'ai tendance à penser élan vital qui fait que notre méta-monde est suffisamment bien fait pour nous éviter le suicide collectif. Au nom de l'échelle des temps et des états des 3 dimensions de l'espace, la science ne nous offre que la mort comme sortie de notre monde. Elle décrète l'homme mortel, elle refuse l'immortalité. Mais si notre monde est un méta-monde de cohérence, sommes nous sûrs d'avoir besoin d'être mortel ? Il est possible que, nous mettant tous à bâtir notre futur mental, l'homme soit en mesure d'atteindre la parousie, c'est à dire qu'il enlève les frontières qui sépare notre méta-monde de l'esprit à l'état pur. Spéculation là encore Restons plus terre à terre et évitons ces sujets épineux, passionnels pour certains, tellement l'angoisse métaphysique peut faire d'inventions et de ravages dans les coeurs.

Ce qui m'intéresse, très égoïstement, c'est de donner le meilleur sel à ma courte existence, puisque tant que ma spéculation n'est pas vérifiée, je ne suis pas dans un méta-monde, mais dans un monde de chair et d'os. Mais rien ne m'empêche, en mon for intérieur de penser le monde comme un méta-monde, de me forger un autre point de vue que le point de vue officiel quant à la cohérence du monde, de me forger parfois certaines entorses aux confidences de la science moderne, d'être un tricheur?

Doute infime ?

Certes, d'un point de vue intellectuel, certains hommes peuvent penser qu'un jour la technique leur permettra d'être immortel (congélation, clonage,...). Je laisse à ces hommes leur droit de croire à cet espoir un peu fou. Il s'agit là d'un raisonnement matérialiste que je n'ai pas. Ma démarche est nettement différente. Je me place sur un plan philosophique. De Platon (les ombres dans la caverne) à l'évêque Berkeley (idéalisme immatérialiste), et encore de nos jours ("les atomes existent-ils?"), il semble que certains philosophes ont eu et ont encore une intuition quant à la matérialité du monde. Le monde ne serait que construction mentale, où toutes les consciences sont amenées à imaginer la même matérialité (dans mon esprit et dans ton esprit, ce que je vois et ce que tu vois ne peuvent être fondamentalement différents, sinon, notre monde s'écroule dans l'absurde).

Nous sommes condamnés à la cohérence de nos perceptions et de notre vision du monde. A partir de là, il n'est point besoin que le monde soit réel. Cette théorie peut donner le vertige, je le conçois. Je revendique personnellement cette intuition, cette spéculation, qui m'amène alors à une autre intuition, à un doute infime. Je peux imaginer, spéculer que dans 100 000 ans, 1 million d'années, un jour, les hommes pourront avoir collectivement la force philosophique nécessaire pour modifier tous ensemble leur représentation mentale du monde et en faire un monde immortel.

Conclusion -

S'il est vraiment permis de conclure!

De cette nécessaire cohérence, j'en déduis qu'aucun commerce avec une quelconque transcendance n'est possible. Il ne peut y avoir de manifestation possible de la transcendance, car cela signifierait une fuite, un "délit d'initié", un accès privilégié au futur - à l'éternité diraient certain -. Certains croient avoir établi ce lien, mais cela ne peut relever que de la "croyance", d'une "religio", pour aider inconsciemment à résoudre cette confortable cohérence qui nous refuse l'immortalité. N'est-ce pas ainsi que seraient nées les cultures religieuses, au point qu'il ne faut pas s'étonner que certains entretiennent la notion de peuple élu avec un bail terrestre, la notion de Fils de Dieu ou d'Assomption, la réincarnation, les mânes,... On peut y croire,... mais seulement y croire !

Sadlig Ertiamel

PS :

- *Environ 1 milliard d'hommes disent qu'ils croient que Dieu a créé l'homme à son image. Je pense que c'est plutôt l'homme qui a, dans son inconscient (quoique ?), inventé un Dieu à son image.*
- *Dans une croyance, il ne semble pas pertinent de revisiter l'Histoire.*

- *L'univers est une une richesse infinie, d'une diversité infinie. Le Beau ne peut être absolu. Il s'entend par rapport au Laid, sachant que la notion de beau est subjective. Chacun perçoit le beau et le laid selon sa propre histoire. La diversité humaine est ontologique.*
- *L'instant de la **singularité technologique** est défini de plusieurs façons. Une façon de définition serait que le jour où les prothèses que l'homme aura construites auront la faculté de manipuler la conscience humaine sur un nombre suffisant d'humains, le monde ne sera plus le monde. A brève échéance, cette singularité devrait conduire à l'implosion. La probabilité que cette singularité soit positive pour le genre humain semble infime. Il faudrait que ces prothèses soient capables de contenir les addictions, en particulier l'addiction au pouvoir.*
- *A propos du Big Bang : en 1934, le Chanoine belge Georges Lemaitre proposait l'hypothèse d'un Big Bang initié il y a 13 milliards d'années. Pour ce chercheur la densité de mille milliards de kg par cm³ était intenable, conduisant à une explosion incommensurable générant un univers en expansion (décalage vers le rouge du rayonnement des objets astrophysiques existants) (fond diffus cosmologique). A noter que Einstein, qui penchait pour un univers en état stationnaire, a ajouté à ses équation une constante cosmologique qui n'a pas lieu d'être si l'on considère notre Univers comme dynamique. A noter aussi que Pie XII a voulu récupérer le Big Bang pour en faire une créature de Dieu, mais le chanoine Lemaitre l'a convaincu qu'il ne fallait pas entremêler science et religion.*

Il me plaît d'imaginer (hors de toute science) que cette « boule initiale », trop immensément lourde a explosé, et que l'expansion continuera jusqu'à ce que les trous noirs, théorisés par nos astrophysiciens, se rejoignent pour à nouveau reformer cette boule immensément lourde, qui à nouveau explosera : ainsi notre Univers serait un cycle qui a commencé éternellement avant et qui se continuera éternellement après.

Pour rire encore

C'est vrai que c'est rigolo de mettre en scène son propre enterrement, mais à y réfléchir, le mort s'en fout complètement, alors que les vivants qui restent ne s'en foutent pas tant que ça. Donc laissons les faire à la sauce qui les arrange le mieux.

Bon, mais comme c'est quand même rigolo, je vais faire mon Salvador Dali, narcissique en diable - T'as entendu, Dieu ? - Je suis mon propre dieu, fait à mon image. Et Brel a bien dit : j'veux qu'on rie, j'veux qu'on danse, j'veux qu'on s'amuse comme des fous quand c'est qu'on me mettra dans l'trou !

Comme j'ai plus beaucoup de copains, on ira chercher des intermittents du spectacle, qui joueront les pleureurs et les pleureuses, ça les fera bien rigoler. Dans la rue, devant le cortillard, il n'y aura qu'un trombone - Hein ! Monsieur William ! - qui chantera la peine en gémissant, comme à la Nouvelle-Orléans. Le cortillard ? Comme si je pouvais trimbalier ma caisse dans un Mercédès noir ! Non ! Une calèche, avec des couleurs vives en arlequin, tirée par au moins deux chevaux. A la rigueur une 2CV décapotée conduite par un gars à cheveux longs. Il faudra filer un bakchich à la mairie pour avoir le droit de faire un aller-retour sur le cours Mirabeau à midi. S'il pleut, on attendra.

Le trombone sera en tête et jouera la mélodie du premier chant du Voyage d'hiver de Schubert, en swinguant si possible. Derrière la calèche, les pleureurs mimeront - danseront - la tristesse et les pleureuses l'allégresse, au milieu des de la famille et des amis s'ils en reste, suivi par un bus de la RATP des année 60, entrée par la plate-forme arrière ding-ding complet, dans lequel on aura tricolé un moteur électrique, ou, s'il l'on en trouve encore, un vieux trolleybus marseillais rafistolé pour suivre des caténaires fantômes.

Si les passants demandent, on répondra : « Ci-gît un passager de son univers », en précisant que le défunt n'a pas voulu que l'on divulgue son identité.

Après le cours Mirabeau, on ira au bord de l'Arc, avec le bus.

Là, un haut-parleur crachera d'abord l'Oraison funèbre hossuetienne que l'on trouvera à la page « Poésie » du site ertia2.free.fr.

Ensuite, on crachera le Concerto pour Violoncelle de Lutoslavski, qui dure 20 Minutes et qui en fera suer plus d'un. Mais c'est ça, un enterrement, ça fait suer, parce que ça rappelle à chacun qu'il aura beau faire, il faudra qu'il y passe aussi.

On crachera « Vu sur le fleuve » que l'on trouvera à la même page « Poésie »

On terminera par « Va petit mousse » des Cloches de Coméville

Après, on servira exclusivement des hot-dogs et de la bière. Je sais, ça fait un peu « Don du sang », mais mon enterrement, c'est pas pour les tréjeules !

Le reste, c'est « ad libitum »

Astromologie

"Il y avait longtemps qu'on avait plus entendu parler de cette curieuse chose qui veut que l'on soit curieux de ce qui se dérobe à la vue, mais que l'on soit beaucoup moins curieux de ce qui se dérobe à l'esprit. D'un côté l'attrait du mystère, et de l'autre sa pleine acceptation. Heureusement, le genre humain, dans sa sage diversité, a laissé croître les chercheurs de l'esprit, ceux qui savent ne pas croire au loto, qui ne confondent pas la coïncidence statistique et le surnaturel."

Je ne sais plus l'auteur de cette citation.

Je ne sais pas pourquoi, mais personne ne comprend ma lumineuse explication :-). Mon bouffon disait : "Si tu ne comprends pas quelque chose, change ton regard sur cette chose". Alors, lecteur, change aussi ton regard sur cette poétique.

Vous êtes né sous les ides de Mars. Voilà qui détermine votre caractère et votre destinée. Difficile à croire pour un physicien, qui sait très bien que l'effet gravitaire de la planète Mars est tout à fait négligeable devant l'effet gravitaire de la colline près de laquelle vous êtes né.

Le statisticien pour sa part, vous répondra que les diseuses de bonne aventure un brin intuitives, sont capable de prédire avec un certain succès une prochaine coïncidence. Si vous êtes jeune et bien fait, il serait tout à fait illogique que vous ne rencontriez pas dans les prochains jours un être merveilleux, d'autant plus que cette prédiction, en laquelle vous tenez à croire pour ne pas vous déjuger de votre visite à la boule de cristal, vous incite à rechercher inconsciemment l'heureux évènement. L'astrologie se rattache à la prestidigitation : il s'agit d'un "art divinatoire"

Pour ma part, à la statistique, je rajouterai l'astronomie. Vous êtes né au lever du jour, dans une contrée froide, au bord de l'océan, et les nuits commençaient à raccourcir. Nul doute que votre caractère sera trempé à votre découverte précoce du cycle solaire du jour et de l'année alors que si vous naissez en plein milieu d'un suffocant jour d'été, votre premier contact avec la nature sera terriblement différent et

aura une certaine incidence sur votre caractère. Tous ceux qui sont nés dans les mêmes conditions astronomiques ont connus à leur naissance des conditions météorologiques proches et “auraient” ainsi des traits de caractères communs... que les “mages” auraient reconnus.

Mais qu'est-ce donc qu'un horoscope, sinon la définition astronomique du lieu, du jour et de l'heure de votre naissance. Comme cette définition revêt un caractère très poétique (avec Vénus, Jupiter, Orion et les autres), l'astrologue épaissit le mystère et attire les crédules.

L'astrologie n'est pas une science, mais peut-être existe-il des scientifiques qui étudient les corrélation entre le caractère des hommes et les conditions météorologiques de leur naissance ?

Sadlig Ertiamel



Vue sur le fleuve de la vie et de la mort

Un fleuve, c'est toujours en bas.
Qu'on s'en écarte et il faut toujours monter,
qu'on le suive et l'on sera toujours en bas.

L'eau est paresseuse,
elle s'amasse dans son lit, en foule.

La foule, c'est comme l'eau,
elle est toujours en bas,
elle s'agglutine.

Jamais elle ne monte,
jamais elle ne s'élève,
sauf en gouttes impalpables,
lorsque le soleil les appelle,
une à une, par leur nom.

Elles s'en vont, sans bruit.

Mais, même au ciel,
les gouttes ne savent pas rester seules,
elles finissent par toutes se donner la main
et, la main dans la main,
elles peuvent avoir une force,
parfois plus grande
que la force des foules dans leur lit.

Orages,
trombes,
que d'eau,
que d'eau,
qui de nouveau va se précipiter
toujours plus bas.

Faux semblant / vrai semblant

*Il me semble bien que la scène,
où il joue à faire semblant d'être un semblant de bohémien,
semble apparaître au spectateur comme une histoire vraisemblable
du soi-disant miracle de Noël en Provence,
probablement écrit pour raconter
la vraisemblance d'un mythe
qui semble avoir été vrai
pour tous ceux qui y croient.*



C'est un peu court. C'est la de la métaphysique concrète. Cela mérite quelques explications.

La Pastorale Maurel est une tradition provençale, un genre théâtral particulier, inspiré des spectacles de l'époque de sa création en 1845. On y trouve des traces d'opéras, de commedia dell'arte, du théâtre en alexandrin... et bien sûr d'une religiosité exacerbée. Chaque village montait chaque année, au moment de Noël, sa Pastorale, sa commémoration de la naissance de Jésus, replacée dans la réalité provençale. Aujourd'hui subsistent quelques Pastorales à Nice, Draguignan, Fuveau, Aix, Marseille. Ces spectacles n'ont guère plus de connotation religieuse ou régionaliste. On monte une Pastorale comme on monte un opéra à thème religieux, mais en gardant l'esprit provençal, chez les acteurs comme chez les spectateurs. C'est un patrimoine culturel vivant : costumes, chants, personnages sont ceux de la Provence.

L'un des personnages est le bohémien, qui apparaît, quand il achète l'ombre du Pistachié valet d'étable, inspiré du Méphisto de Faust ou de Gounod, possédant quelques occultes pouvoirs, symbolisant l'étranger crains et rejeté, voleur d'enfant. Le drame est construit sur la lutte du mal - le bohémien - contre le bien - la société provençale autour de son Jésus qui vient de naître.

L'acteur qui joue le rôle du Bohémien fait donc semblant d'être un personnage qui semble être un bohémien sans être vraiment le voleur de poule auquel le nom de bohémien pourrait faire penser. C'est un semblant de bohémien, qui propose une histoire vraisemblable issue d'une histoire à laquelle les chrétiens croient, qui semble donc avoir été réelle pour eux. Cette histoire, racontée en provençal par des provençaux raconte ce qui apparaît comme un mythe à ceux qui n'y croient pas.



C'est un peu présomptueux, mais je trouve ce préambule des Confessions de J.J. Rousseau tellement gonflé, que je résiste pas à l'introduire ici, dans ces philosophies, en pensant que le souverain juge n'est peut-être pas autre chose que moi-même (Quand je ne suis pas là, j'évite de m'appeler -:)

"Que la trompette du jugement dernier sonne quand elle voudra ; je viendrai, ce livre à la main, me présenter devant le souverain juge. Je dirai hautement : voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus."

Naturellement Responsables

Il y a bien longtemps, dans la plus haute antiquité, les collines savaient se parler.
Quand l'une d'entre elles voulait dire à l'autre quelque chose, elle murmurait son message
dans le vent du soir.

Quelque mulot, ou une hermine, parfois une vipère ou une araignée, entendait la plainte
ou le soupir de contentement de ce bout de terre que chacun louait à l'année.
Alors chaque animal devenait le colporteur de la plainte, du soupir, ou de quelque histoire
plus grave : la mort d'un arbre, un éboulement, que sais-je, tout ce qui peut arriver à une
colline pendant sa longue vie.

Et chacun de ses habitants se sentait investi à propager l'histoire jusqu'à la colline voisine,
et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout le canton sache la vie de tout le canton.

Bien sûr, dans les vallées, veillait un ruisseau, ou une rivière qui arrêtait le messager et
parfois le noyait. Mais le plus souvent, le message passait de branche en branche grâce à
l'écureuil contrebandier ou à l'araignée d'eau. Ainsi, pendant longtemps, la vie continua.
Un jour, cependant, une des collines qui surplombait la mer, raconta que pour la première
fois, les vagues avaient mouillé la futaie de chênes. Sur le moment, la colline avait cru à
une simple colère de la mer. Mais d'année en année, la mer se fit plus pressante. Elle
rugissait et disait : "C'est à moi, c'est à moi". Comme si quelque chose pouvait être à
quelqu'un...

Insidieusement, l'eau montait.

Bien plus tard, un fond de vallon fut humecté d'eau salée. Les deux collines s'en
étonnèrent. Avec effroi, elles découvraient que la mer avait maintenant gagné la gorge par
où passait leur rivière. La rivière se sentit comme amputée. Les gorges fières n'étaient plus
les siennes. Les collines, qui pourtant avaient de la mémoire, commencèrent à oublier leurs
pieds verdoyants qui changeaient de couleur selon les saisons.

Un autre grand choc, ce fut l'année où la mer gagna le col qui joignaient deux collines.
Elles se séparèrent à longs regrets, qui durèrent plusieurs centaines d'années, jusqu'à ce
que le gué disparaisse le jour entier.

Avant, bien sûr, on pouvait se rendre visite, à marée basse. Mais maintenant, il n'y a
guère plus que la mouette pour porter les messages.

...C'est ainsi que la colline se fit île...